

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Demolir-le-pantheon-des-fondateurs-et-heros-occidentaux>

Démolir le panthéon des fondateurs et héros occidentaux

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : jeudi 6 octobre 2022

Description :

ALASTAIR CROOKE : Démolir le panthéon des fondateurs et héros occidentaux. Les Euro-élites avaient désespérément besoin d'un système de valeurs pour combler le vide. La solution, cependant, était à portée de main (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les Euro-élites avaient désespérément besoin d'un système de valeurs pour combler le vide. La solution, cependant, était à portée de main.

Les défenseurs de la primauté étasunienne au sein des États-Unis d'Amérique évoluent toujours avec leur temps, s'appuyant sur les tendances dominantes pour ré-imaginer la justification de leur 'exceptionnalisme' à travers une imagerie nouvelle.

La montée en puissance de la politique identitaire, axée sur la justice sociale et dirigée par des activistes de tendance libérale, a fourni à ses soldats leur toute nouvelle justification. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle 'politique', mais de quelque chose de différent : il s'agit d'une idéologie qui ne tolère aucune 'altérité', aucune contestation, mais qui exige simplement un signe de loyauté et de conformité à un code 'progressiste' - montrant que vous avez entendu le message et vu 'la lumière'.

Ils cherchent, en somme, par la conversion de la classe dirigeante, à subvertir et à renverser les anciennes divinités.

Biden aime vanter l'exceptionnalité de 'notre démocratie'. C'est, a-t-il [dit](#) dans ses remarques commémoratives sur les attaques du 11 septembre, « ce qui nous rend uniques dans le monde ... Nous avons une obligation, un devoir, une responsabilité de défendre, de préserver et de protéger 'notre démocratie' ... Elle est menacée ... La démocratie même que ces terroristes du 11 septembre ont cherché à enterrer dans le feu brûlant, la fumée et les cendres ».

Biden, cependant, ne fait pas référence à la démocratie générique au sens large, mais à l'énonciation de l'élite libérale américaine de son hégémonie mondiale (définie comme 'notre démocratie').

La chroniqueuse du *Washington Post* et collaboratrice de [MSNBC](#), Jennifer Rubin (longtemps citée par le *Washington Post* comme sa 'chroniqueuse Républicaine' pour son 'équilibre') [rejette](#) désormais la notion même d'argument ayant des 'côtés' - imputant ainsi une fausse rationalité aux conservateurs :

« Nous devons collectivement, en substance, [brûler le Parti républicain](#). Nous devons les niveler - parce que s'il y a des survivants, s'il y a des gens qui résistent à cette tempête, ils recommenceront... La danse Kabuki dans laquelle Trump, ses défenseurs et ses partisans sont traités comme rationnels (intelligents même !) vient d'un establishment médiatique qui refuse de se débarrasser... de cette fausse équivalence ».

Lors d'un récent discours à Philadelphie, Biden a dit à peu près la même chose que Rubin : Dans un décor baigné sinistrement de lumière rouge et noire, dans l'historique Independence Hall, il a étendu sans équivoque les menaces venant de l'étranger pour [mettre en garde contre](#) la menace d'une terreur différente, plus proche de chez nous - de « Donald Trump et des républicains MAGA », qui, a-t-il dit, « représentent un extrémisme qui menace les fondements mêmes de notre république ».

Le précepte central de ce message apocalyptique a traversé l'Atlantique pour séduire et convertir la classe dirigeante de Bruxelles. Cela ne devrait pas nous surprendre : Le marché intérieur de l'UE, fondé sur la réglementation, avait précisément pour but de remplacer la contestation politique par le managérialisme technologique. Mais l'absence d'un discours énergique (le fameux '*gap/écart*démocratique') est devenue une lacune incontournable.

Les Euro-élites avaient désespérément besoin d'un *système de valeurs* pour combler ce vide. La solution, cependant, était à portée de main :

Démolir le panthéon des fondateurs et héros occidentaux

David Brooks, auteur de [Bobos in Paradise](#) (lui-même chroniqueur libéral au *New York Times*), a fait valoir que, de temps à autre, une classe révolutionnaire voit le jour et bouleverse les anciennes structures. Cette classe de bourgeois bohémiens - ou 'bobos' (comme il les appelle) - qui s'estime elle-même, accumule d'énormes richesses et en est venue à dominer les partis de gauche dans le monde entier - des partis qui étaient autrefois des véhicules pour la classe ouvrière (une classe que les bobos méprisent sans réserve).

Brooks admet qu'au départ, il a été séduit par ces bobos (libéraux), mais que c'était là sa grande erreur : « Quel que soit le nom que vous voulez donner aux [bobos], ils se sont regroupés en une élite brahmanique insulaire et métissée qui domine la culture, les médias, l'éducation et la technologie ». Mais il reconnaît : « Je n'avais pas prévu avec quelle agressivité ... nous chercherions à imposer les valeurs de l'élite par le biais de codes de parole et de pensée. J'ai sous-estimé la façon dont la classe créative réussirait à ériger des barrières autour d'elle pour protéger son privilège économique... Et j'ai sous-estimé notre intolérance à l'égard de la diversité idéologique ».

En bref, ce code de pensée qui dépeint ses ennemis salivant pour enterrer 'notre démocratie' dans le feu, est le fer de lance de Washington. En s'inspirant de ce code et du 'messianisme' du Club de Rome pour la désindustrialisation, les euro-élites ont créé leur nouvelle secte brillante de pureté absolue et de vertu inoxydable, comblant ainsi la lacune de la démocratie. Cela a abouti à la convocation d'une avant-garde dont la fureur prosélyte doit se concentrer sur 'l'Autre'. Il s'agit ici de la somme des 'non-croyants' qu'il faut amener à la lumière, soit par la coercition, soit par l'épée.

En Europe, nous en sommes déjà à la [deuxième étape](#) (Rome, 313-380), qui a vu le passage progressif de la tolérance à la persécution des 'païens'. Dans les années 1970, les nouveaux zélotes étaient déjà profondément enracinés dans l'élite européenne et les institutions du pouvoir étatique. Et maintenant, nous sommes enfermés dans la phase culminante, dans laquelle la tentative est faite de renverser le Panthéon de l'ordre ancien, afin d'établir un nouveau monde 'désindustrialisé' qui lavera, aussi, les péchés occidentaux de racisme, de patriarcat et d'hétéronormativité.

Von der Leyen, dans son discours sur l'état de l'Union devant le Parlement, fait presque exactement écho à Biden :

« Nous ne devons pas perdre de vue la façon dont les autocrates étrangers s'en prennent à nos propres pays. Des entités étrangères financent des instituts qui sapent nos valeurs. Leur désinformation se répand de l'internet aux halls de nos universités... Ces mensonges sont toxiques pour nos démocraties. Pensez-y : Nous avons introduit une législation visant à examiner les investissements directs étrangers pour des raisons de sécurité. Si nous faisons cela pour notre économie, ne devrions-nous pas faire de même pour 'nos valeurs' ? Nous devons mieux nous protéger contre les ingérences malveillantes... Nous ne laisserons pas les Chevaux de Troie d'une autocratie attaquer 'nos démocraties' de l'intérieur ».

Moeini et Carment, de l'*Institut pour la paix et la diplomatie*, ont [fait valoir](#) que la politique américaine a fait un tour complet : De l'avertissement initial de Bush au monde extérieur selon lequel, dans la Guerre contre la Terreur, vous êtes soit 'avec nous, soit contre nous', à Biden qui « arme le mythe de notre démocratie pour des gains partisans ». Ce qui est également vrai, c'est qu'il en est de même pour l'Europe.

Considérée dans son ensemble, la rhétorique de Biden montre que la guerre de son administration contre le « fascisme MAGA » à l'intérieur du pays va de pair avec son objectif de vaincre militairement les autocraties à l'étranger. Ils sont devenus les deux faces d'une même pièce : les 'quasi-fascistes' nationaux d'une part, et *Russkiy Mir*[Paix Russe]d'autre part. Ces 'païens' ne font qu'un, insiste le nouveau code de pensée.

« Cette logique est maintenant devenue le principe de fonctionnement de ce que l'on pourrait appeler la [Doctrine Biden](#), qui devrait être dévoilée dans la prochaine stratégie de Sécurité Nationale de l'administration. Selon cette doctrine, la lutte pour la démocratie est incessante, totalisante et globale : une « bataille pour l'âme des États-Unis et

le « défi de notre temps » (vaincre l'autocratie). Neutraliser la prétendue menace du fascisme à l'intérieur, personnifiée par MAGA et l'ancien président Trump, fait partie d'une lutte apocalyptique plus large pour défendre l'ordre libéral à l'étranger ».

Malgré le clivage entre les 'bobos' Etasuniens et la classe guerrière de l'UE, il n'en reste pas moins que de nombreuses personnes dans le monde ont été étonnées de l'alacrité avec laquelle les dirigeants de Bruxelles se sont laissés convaincre par la 'ligne' de Biden prônant une longue guerre contre la Russie - une demande de conformité européenne dans cette entreprise qui semble si clairement contraire aux intérêts économiques et à la stabilité sociale de l'Europe. En d'autres termes, une guerre qui semble irrationnelle.

Cette indifférence suggère autre chose. Elle renvoie plutôt, à un autre niveau, à d'autres racines européennes émotionnelles profondes et à des justifications idéologiques distinctes.

Pendant des décennies, les dirigeants soviétiques [se](#) sont [inquiétés](#) de la menace du 'revanchisme Allemand'. La Seconde Guerre Mondiale pouvant être considérée comme une vengeance Allemande pour avoir été privée de la victoire lors de la Première Guerre Mondiale, la [Drang nach Osten](#) agressive des Allemands ne pourrait-elle pas resurgir, surtout si elle bénéficiait du soutien anglo-US ?

Cette inquiétude s'est considérablement atténuée au début des années 1980, mais comme [l'a noté](#) l'année dernière un ancien ambassadeur indien, MK Bhadrakumar, une inquiétude russe plus large est évidente, qui voit l'Allemagne à l'aube d'une transition historique « qui présente un parallèle troublant avec la transition de Bismarck dans le contexte européen d'avant la Première Guerre Mondiale, puis de la République de Weimar à l'Allemagne Nazie, et qui a conduit à deux guerres mondiales ». En bref, le militarisme allemand.

[Suggéré](#) à l'origine par un groupe de politiciens allemands à la retraite issus des deux principaux partis allemands, et dirigé et inspiré par le philosophe Jürgen Habermas, le groupe a suggéré en 2018 que, avec la Russie et la Chine « mettant de plus en plus sévèrement à l'épreuve... l'unité de l'Europe, [et] notre volonté de défendre notre mode de vie », il ne pouvait y avoir « qu'une seule réponse : la solidarité » : La création d'une armée européenne devait être la première étape vers une « intégration plus profonde de la politique étrangère et de sécurité basée sur des décisions majoritaires » du Conseil Européen.

Eh bien, cette impulsion allemande pour le militarisme comme voie vers la solidarité, l'ordre et la conformité est maintenant le fer de lance européen : Un Reich européen.

Le chancelier Olaf Scholz a appelé, le 29 août, à une Union Européenne élargie et militarisée sous la direction de l'Allemagne. Il a affirmé que l'opération russe en Ukraine soulevait la question de savoir « où sera la ligne de démarcation à l'avenir entre cette Europe libre et une autocratie néo-impériale ». Nous ne pouvons pas nous contenter de regarder, a-t-il dit, « des pays libres être rayés de la carte et disparaître derrière des murs ou des rideaux de fer » (en reprenant les termes de Biden).

Auparavant, la Ministre Allemande des Affaires Etrangères, Annalena Baerbock, dans un discours prononcé à New York le 2 août, avait [esquissé](#) la vision d'un monde dominé par les Etats-Unis et l'Allemagne. En 1989, le président George Bush a offert à l'Allemagne un « partenariat de leadership », a affirmé Mme Baerbock. Mais à l'époque, l'Allemagne était trop occupée par la réunification pour accepter cette offre. Aujourd'hui, a-t-elle dit, les choses ont fondamentalement changé : « Le moment est venu de le créer : Un partenariat commun en matière de leadership ».

Faisant allusion au 'partenariat de leadership' compris en termes militaires, elle a déclaré : « En Allemagne, nous avons abandonné la croyance Allemande de longue date dans le 'changement par le commerce'... notre objectif est de renforcer davantage le pilier européen de l'OTAN... et l'UE doit devenir une Union capable de traiter avec les

États-Unis sur un pied d'égalité : dans un partenariat de leadership ».

Dans le cadre de ce rôle de leader, Diana Johnstone, ancienne attachée de presse du groupe des Verts au Parlement européen, [écrit](#) que Scholz soutient désormais l'appel à « un passage progressif à des décisions à la majorité dans la politique étrangère de l'UE » pour remplacer l'unanimité requise aujourd'hui. « Ce que cela signifie devrait être évident pour les Français. Historiquement, les Français ont défendu la règle du consensus - afin de ne pas être entraînés dans une politique étrangère dont ils ne veulent pas. Les dirigeants français ont toujours exalté le mythique « couple franco-allemand » comme garant de l'harmonie européenne, mais surtout, pour garder les ambitions allemandes sous contrôle »

Mais Scholz dit qu'il ne veut pas d'une « UE d'États ou de directions exclusives », ce qui implique le divorce définitif de ce « couple ». Avec une UE de 30 ou 36 États, note Scholz, « une action rapide et pragmatique est nécessaire ». Et nous pouvons être sûrs que l'influence allemande sur la plupart de ces nouveaux États membres pauvres, endettés et souvent corrompus produira la majorité nécessaire.

En bref, le renforcement militaire de l'Allemagne donnera corps à la fameuse déclaration de Robert Habeck à Washington en mars dernier, selon laquelle : « Plus l'Allemagne sera forte, plus son rôle sera grand ». Habeck, membre du Parti vert, est aujourd'hui ministre allemand de l'économie et la deuxième personnalité la plus puissante du gouvernement allemand actuel.

La remarque a été bien comprise à Washington : En servant l'empire occidental dirigé par les États-Unis, l'Allemagne renforce son rôle de leader Européen. De la même manière que les États-Unis arment, forment et occupent l'Allemagne, l'Allemagne fournira les mêmes services aux petits États de l'UE, notamment à l'est, écrit Johnstone.

Probablement, rien de tout cela n'a la moindre chance de prendre une forme institutionnelle européenne : Pourtant, depuis le début de l'opération russe en Ukraine, l'ancienne politicienne allemande Ursula von der Leyen s'est servie de sa position à la tête de la Commission européenne pour imposer des sanctions toujours plus drastiques à la Russie, entraînant la menace d'une grave crise énergétique européenne cet hiver (rendue désormais inéluctable par le sabotage des pipelines Nordstream). Son soutien à l'Ukraine et son hostilité envers la Russie ont semblé sans limite.

La Ministre Allemande des Affaires Etrangères du parti des Verts, Annalena Baerbock, est tout aussi déterminée à « ruiner la Russie ». Partisane d'une « politique étrangère féministe », Baerbock exprime sa politique en termes personnels : « Si je fais la promesse aux gens en Ukraine, nous sommes à vos côtés aussi longtemps que vous avez besoin de nous », a-t-elle déclaré récemment.

Ce n'est pas seulement une vengeance sanguinaire après les siècles de guerre de l'Allemagne contre la Russie. C'est cela, mais cela semble également motivé par le vieux ressort de toute classe révolutionnaire visant à renverser quelque chose de vieux.

Comment ? En recourant à la vieille méthode qui consiste à démolir un panthéon de valeurs et de héros anciens : « // faut du sang pour cimenter la révolution », disait [Madame Roland](#) pendant la Révolution française. Nous sommes à l'aube de la prise du pouvoir par un *coup de main* monté par les élites.

Au 4ème siècle, le christianisme latin a tenté de démanteler littéralement un millénaire de civilisation antique (dénigrée comme 'païenne') - en la supprimant par l'épée et le feu, en brûlant sa littérature (la bibliothèque d'Alexandrie) et en supprimant sa pensée (les Cathares). Pourtant, le succès n'a pas été total. Les anciennes valeurs ne voulaient pas disparaître et elles ont refait surface sous une forme dynamique au cours de la Renaissance du

12th siècle.

Pour être à nouveau supprimé par le 'rationalisme' des Lumières...

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [Tearing Down the Pantheon of Western Founders and Heroes](#) », October 3, 2022.

[Stratégique Culture](#), 3 octobre 2022.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduit de l'anglais pour *El Correo de la Diaspora*-»<http://www.elcorreo.eu.org>] par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 6 octobre 2022.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org